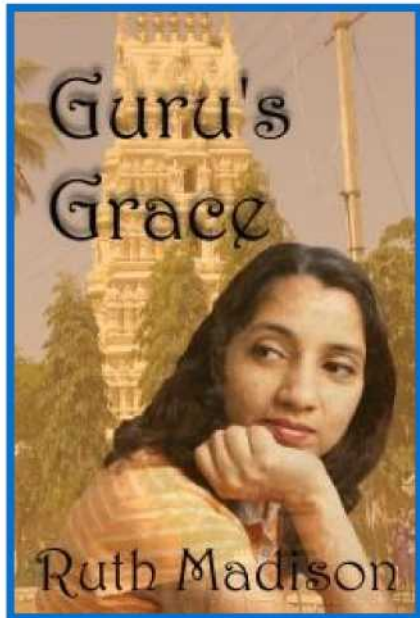


La grâce du gourou

Source : <http://www.ruthmadison.com/gurus-grace/>



Résumé :

Les parents de Sumitra l'ont emmené en Inde dans l'espoir que la visite d'un gourou l'aiderait à se marier. Célibataire et âgée de 29 ans, Sumitra n'a jamais dit à ses parents qu'elle se bat avec une attraction très particulière. Serait-il possible que le gourou le sache ? Est-il capable de voir à l'intérieure de son âme et de l'emmener à l'homme de ses rêves ?

Le récit :

Sumitra savait ce que ses parents allaient demander le gourou. Elle allait avoir 29 ans dans deux mois et ils étaient désespérés de la marier. Elle avait essayé d'être une bonne fille, mais dans son cœur, elle savait qu'elle ne pourrait jamais être heureuse avec les hommes ses parents lui trouvaient et en trouver un elle-même était presque impossible. Il y avait quelque chose de très spécifique dont elle avait besoin chez un homme et dont elle ne pourrait jamais parler à personne.

Elle était assise entre ses parents sur le carrelage dur de l'ashram en attendant que le gourou arrive. Elle devait admettre que c'était un bel immeuble. Deux grandes portes ouvertes et des fenêtres sans vitre sur toute la longueur des murs permettaient à la brise légère indienne d'entrer et Sumitra pouvait voir un groupe de cocotiers qui lui firent instantanément se sentir comme si elle était en vacance. Il n'y avait pas d'arbres de noix de coco à la maison à New York.

Le siège du gourou était d'or, sculpté pour ressembler au soleil. À côté de celui-ci il y avait de grands marbres noir mutris des dieux. Il y avait une cinquantaine d'autres personnes assises sur le plancher les jambes croisées. Ils semblaient tous être des Indiens authentique, contrairement à Sumitra. Elle était ce que les gens de chez elle appellent une noix de coco: brune à l'extérieur et blanche à l'intérieur. Elle aurait pu se faire passer pour une Indienne pendant un petit moment, mais ses racines américaines se sont rapidement montrées. Sa mère a dû l'habiller pour venir ici aujourd'hui. Sumitra n'a pas la moindre idée de comment mettre un sari et aucune autre robe n'est autorisée. Son vieux père dodu portait même un dhoti complet.

Les gens semblaient vraiment sincères. Plusieurs se prosternaient devant le murtis. La plupart avaient des plateaux en face d'eux chargés avec des fruits et des fleurs à offrir au gourou, en contrepartie de ses bénédictions, bien sûr. La mère de Sumitra avait déjà été en regardant les autres bacs pour s'assurer que le leur était le plus impressionnant.

Le gourou arriva et pris son siège. C'était un très vieil homme dans une robe orange et il avait un

visage doux, comme Sumitra imaginait le Père Noël. Il avait trois lignes blanches peintes sur son front. Maintenant que le gourou était là, les parents de Sumitra étaient excités. Son père lui donna un coup de coude et sourit. Il avait été ici deux ans auparavant et toujours dit qu'un jour il emmènerait toute sa famille. Il disait que la grâce du gourou avait provoqué des changements étonnants dans sa vie, ce qui semble être le plus souvent à faire avec moins de douleur à l'ulcère.

Leur famille se mis en ligne. Son père portait le plateau de l'offre sur son épaule progressant lentement. Près du cœur, Sumitra pouvait entendre les fidèles priant le gourou pour des choses. Ils parlaient tous des langues indiennes: hindi, tamoul, Kanada. Mais la mélodie des voix était encore loin de la plaidoirie. Dans chaque langue, la qualité est restée la même.

La chaleur commençait à gêner Sumitra. Elle voulait s'asseoir et pensait que si elle n'était pas en mesure de le faire rapidement, elle pourrait s'évanouir. Elle se demandait pourquoi elle avait accepté de ce voyage. La patrie ne représente pas beaucoup pour elle, juste les longues chaudes journées à rendre ses parents heureux tout en rêvant d'avoir son dos ordinateur et une chambre à elle. Enfin c'était leur tour et elle se cachait derrière ses parents, suivant leurs têtes pour toucher le sol devant le gourou et ensuite son cœur.

Debout devant le gourou, écoutant sa mère mendier pour un bon mari pour sa fille, Sumitra senti son visage piqué par un embarras inattendu. Quand elle avait accepté de le faire, elle ne s'était pas rendu compte à quel point c'est humiliant comme sentiment. Elle baissa la tête et garda ses mains, mais elle se demande si il a eu une certaine capacité magique pour voir dans sa tête. Dieu, elle espérait que non. Elle ne voulait pas que le gourou sache combien de temps elle a passé à penser au sexe.

Le gourou leva la main en signe de bénédiction et sourit à la famille. Ils reculèrent et se prosternèrent tous les trois.

Cet après-midi-là, ils allaient voir le gourou de nouveau, deux fois par jour chaque jour de la semaine prochaine.

«Nous avons fait tout ce chemin», dit son père a dit, «Nous devons tirer le meilleur parti de celui-ci.»

Sa mère enveloppa à nouveau Sumitra et mis l'ourlet du sari si bas, qu'elle trébucha dessus la plupart du chemin jusqu'à l'ashram. Comme ils approchaient du bâtiment Sumitra vit quelque chose qui l'étonna. Il y avait un fauteuil roulant vide en dehors de la salle. Ce n'était pas un fauteuil roulant de vieille personne, non plus. Il n'avait pas de poignées et ni d'accoudoirs et la plaque de pied était une seule pièce. Il était noir, mais éraflé, et il lui manquait son coussin. Elle n'avait jamais vu une telle chose en Inde. Ce magnifique, fauteuil roulant de dernier de style ne pouvait pas être Indien, c'est comme si il l'avait suivie de l'Amérique.

Que faisait-il ici? Ce fut une folle coïncidence. Elle ne pouvait pas se laisser trop exciter. Ce serait une explosion, une déception, tout comme ça l'a toujours été. Il n'y avait pas de but, pas de signes, et pas de significations plus profondes. Pourtant, ils avaient simplement demandé au gourou pour un homme bon pour Sumitra, et aujourd'hui un fauteuil roulant est apparu. Est-ce

que le gourou en est en quelque sorte la cause? Non, c'était fou. Il ne pouvait pas savoir, et encore moins organiser des circonstances de ce genre. Probablement que le fauteuil roulant appartenait à certains personnes d'un âge moyen, à un laid garçon. Peut-être qu'il appartenait à une femme. Sumitra a une tendance terrible à oublier qu'il est possible pour une femme d'être handicapée aussi. Mais pour voir quelque chose d'aussi peu probable que ça, ce jour-là, après le gourou ait levé la main en signe de bénédiction sur elle? C'était trop étrange.

Ses parents étaient inconscients de son agitation intérieure, alors qu'ils grimpaient les marches dans la salle offre. Sumitra fût immédiatement à l'affût de la personne à qui appartenait le fauteuil roulant. Elle l'a vu, à l'arrière, appuyé contre le mur et la seule raison pour laquelle elle savait qu'elle avait la bonne personne, c'est parce qu'il était assis sur le coussin manquant du fauteuil roulant.

C'était un jeune homme, à peu près de son âge, et ses parents étaient assis de chaque côté. Ses jambes étaient à peine croisées, donnant plus l'impression d'être des jambes de poupée de chiffon organisée à la hâte. Sumitra parqua doucement ses parents à un endroit où elle serait en mesure de continuer à l'observer. Tout au long du darshan, Sumitra a essayé de deviner ce que son handicap était. Elle devinait paraplégique. Elle n'avait jamais vu un paraplégique Indien. Là encore, les seules personnes handicapées, qu'elle avait vu en Inde étaient de sales vieux mendiants qui rampent le long des routes poussiéreuses.

Sumitra doutait qu'il était possible de trouver en Inde le type de paraplégique indépendant, plein de ressources, et sûr de lui, qu'elle espérait marier. Les questions de handicap ne semblent pas être sur le radar ici. Sumitra a passé la plupart de ses rêves à se demander si l'expérience du handicap est différente dans les différents pays, tout en gardant un œil subtil sur le jeune handicapé.

Puis sa famille se leva pour la bénédiction du gourou. Il commença à faufler son corps sur le sol carrelé derrière ses parents. Chaque coup d'œil à la place était sur lui. Sumitra regarda la salle à tous les regards. Ça doit être dur sachant que chacun regardait. Elle détestait être l'un d'entre eux, mais elle ne voulait pas manquer quoi que ce soit.

Sa poitrine était nue, comme tous les hommes, et ses jambes étaient enveloppées dans un dhoti, mais il y avait un pantalon de survêtement dessous. Sumitra pouvait à peine respirer en regardant ses bras nus forts, tirant ses jambes, les pieds qui se cognaient les uns aux autres. Quelle était cette brillante idée que d'avoir tous les hommes nus jusqu'à la ceinture?

Certains portaient un châle qui exposait leur épaule droite, mais aucune chemise n'était autorisée. Son père lui avait dit une fois qu'il avait dû montrer sa vulnérabilité avant le gourou. Maintenant, au lieu de prouver que l'homme n'était pas armé, ça avait juste servi à détourner l'attention de Sumitra de ses pensées spirituelles. Non pas que ses pensées étaient toujours toutes spirituelles.

Elle se pencha sur ses jambes croisées et continua de les regarder, mais il commençait à être bloqué par une foule de gens debout près du gourou, en attente de leur bénédiction. Elle voulait demander pourquoi l'ashram ne permettait pas à un fauteuil roulant d'entrer à l'intérieur. Était-ce trop, comme porter des chaussures à l'intérieur? Ça semblait ridicule de lui faire passer par ce

cirque. Le demander alerterait les soupçons, cependant. Elle ne voulait pas que quiconque s'aperçoive qu'elle avait plus qu'un intérêt passager pour lui. Elle devait avoir l'air comme les autres: le regarder par pitié, heureuse que ça ne soit pas son cas.

Sumitra était trop loin pour entendre ce que ses parents avaient demandé au gourou. Même si elle avait été plus près, il était peu probable qu'ils parlent en anglais et qui était la seule langue Sumitra connaissait. Comme elle le regardait répéter son dos crawlé vers le mur du fond, elle se sentait frustrée de voir que qu'un fantastique potentiel match pour elle était si proche et pourtant si loin à bien des égards. Elle ne pouvait pas flirter avec quelqu'un en Inde. Elle ne pouvait pas essayer de commencer quelque chose avec quelqu'un quand elle était de l'autre côté du monde de son domicile, sans parler de quelqu'un que personne dans sa communauté ne verraient comme un couple acceptable. Donc, beaucoup de ses opportunités étaient une bénédiction mitigée, presque pire que rien du tout parce qu'elle ne pouvait pas trouver un moyen de profiter d'eux.

Si cette situation était vraiment en quelque sorte causée par le gourou, si c'était la réponse à la prière de ses parents, était-elle supposée continuer à prendre du recul et laisser la magique énergie spirituelle faire son travail? Ou était-elle désormais censée agir?

Quand ses parents avaient rassemblé leurs affaires et se préparaient à partir, le jeune homme et sa famille étaient toujours là. Sumitra dit:

«Je crois que je vais rester un peu et essayer d'absorber une partie de cette grâce.»

Son père rayonnait et lui tapota sur l'épaule.

Sumitra ferma les yeux et, dans sa tête, se dit ce qui était probablement la première prière de sa vie.

« S'il vous plaît, pensait-elle, laissez-moi un mariage d'amour. »

Elle ouvrit les yeux et la famille du garçon partait. Elle suivit alors qu'il quittait la salle, marchant très lentement afin de ne pas le dépasser tirant son corps sur le sol de carrelage blanc. Elle avait maintenant remarqué qu'il n'avait pas placé ses mains à plat sur le sol, mais ses doigts restaient recroquevillés en direction de sa paume. Elle le réévalua et décida qu'il devait avoir un faible niveau de tétraplégie.

Elle oscilla dans la porte en haut des escaliers et regarda tandis que son père le hissait sur une épaule et grogna comme il trainait les pieds dans les escaliers. Sa mère pris le coussin noir du sol. Elle le plaça sur le fauteuil roulant et son père le laissa tomber dedans. La mère commença à essayer de le pousser, mais il la repoussa et il avança avec des traits d'experts, les bords de ses mains sur les jantes, mais ne les agrippant pas entièrement.

Sumitra prit une profonde inspiration et repoussa ses peurs hors de sa tête.

« Excusez-moi, » dit-elle en descendant délicatement les escaliers, pas sûr de ce qu'elle aurait vraiment dit une fois qu'elle aurait attiré son attention. Elle ne savait même pas s'il parlait anglais.

Toute sa famille se retourna pour la regarder.

« Salut, je suis Sumitra. C'est sympa là-dedans, hein? Vous restez la semaine ou juste pour la journée? »

Ils étaient tous à la regarder dans un silence stupéfait. Le gars était très mignon de près. Elle croisa son regard et sourit. Pourtant ce fut le silence, et son visage montrait une énorme confusion.

«D'accord», dit-elle, « Eh bien, j'espère que je vous verrai demain matin. »

Elle s'en alla sur le chemin aussi vite qu'elle le pouvait avec son trop long sari, reconnaissante que sa peau noire n'aie pas montré son embarras facilement.

Le lendemain matin, Sumitra était tôt pour le darshan. Son père était impressionné par son nouvel enthousiasme pour la spiritualité. Elle s'assit en haut de l'escalier extérieur et attendit, espérant à nouveau voir l'homme paralysé. Elle ne fut pas été déçue. Il roula le long du chemin de la salle, cette fois seul.

Sumitra ne croit toujours pas en cette grâce du gourou, mais ça devenait trop difficile de ne pas y croire. Elle ne pouvait pas penser à quelque chose de plus improbable que de rencontrer un mec mignon handicapés lors d'un voyage spirituel à la mère patrie. Comment le gourou avait-il causé cela? Comment le gourou avait-il su cela? Seuls trois autres personnes dans le monde savait qu'elle était attirée par les hommes handicapés.

Le jeune homme s'arrêta au bas de l'escalier et leva les yeux vers elle, se protégea les yeux contre le soleil.

"Hey," dit gaiement Sumitra.

«Encore toi», dit-il, et elle ne pouvait pas dire s'il était heureux ou perturbé.

"Vous parlez anglais», dit-elle.

"Ouais, je suis de New Jersey."

"Sérieusement?"

D'accord, il était maintenant officiellement impossible de ne pas croire à la grâce du gourou. Rien d'aussi fou n'était jamais arrivé à Sumitra. Les hommes handicapés étaient difficiles à trouver, ils n'apparaissent pas simplement en face d'elle.

"Ouais."

«Je vis juste à l'extérieur de la ville."

Elle se leva et descendit les marches.

«Que diriez-vous de sauter le darshan et d'aller trouver de la nourriture?"

«Je ne te connais même pas."

"C'est vrai, c'est pourquoi nous devons avoir de la nourriture. Deux Américains à distance dans un ashram indien ... Je veux dire, quelles sont les chances? Nous devrions certainement nous connaître les uns les autres. "

"Je ne sais pas ..."

"Ecoute, je sais que l'accessibilité ici c'est de la merde, mais nous allons faire avec."

«Comment avez-vous même ...»

Il haussa les épaules, fronça les sourcils et secoua la tête.

Sumitra utilisa sa solution magique, la seule phrase qui la rendait toujours innocente et pas effrayant.

«Mon dernier petit ami était un paraplégique."

La meilleure chose que Jack lui avait jamais donné était une bonne excuse à utiliser lorsqu'on flirt avec d'autres hommes blessés médullaires.

L'homme visiblement détendu.

"Oh," dit-il, "C'est cool. Je suis C7, incomplète. "

Sumitra hocha la tête.

"Vous allez me dire votre nom?"

Dit-elle, en souriant.

Il se mit à rire.

"C'est ma vie", dit-il, "La première chose la plus pertinente sur moi est mon niveau de blessure. Je suis Adithya, connu sous le nom Adi pour tout le monde, sauf mes parents. "

«Je suis Sumitra. Allez, allons visiter la ville. "

"Ok, tu m'as eu, mais ça ne va pas être très amusant d'essayer d'aller dans cette ville avec un fauteuil roulant. C'est comme une longue leçon dans l'humiliation. "

Sumitra sourit. "Je suis pour."

Elle marchait lentement à côté d'Adi, lui se poussait sur la voie de l'ashram rugueuse. Ses pieds nus piqué et le vent souleva un morceau de son sari, souffla sur son corps. Du coin de l'œil, elle regardait la beauté lisse de son mouvement.

"Désolé, je suis tellement lent", dit Adi «Cette surface est vraiment difficile à emprunter. Habituellement, je suis plus rapide. "

"Pas de problème", déclara Sumitra.

Le temple était situé sur le bord d'une petite ville, seulement deux rues, chacune remplie de petites boutiques pressées les unes contre les autres, les trottoirs étaient étroits et irréguliers, et

les vaches posaient dans la rue. Des paquets d'herbes séchées avaient été suspendus à travers les portes tout en bas de la rue principale. Il n'y avait aucun moyen que le fauteuil roulant d'Adi passe dans l'espace sur le trottoir, même si les trottoirs ne sont pas hauts de 10 cm. Ils restèrent dans la rue, Sumitra esquivaient derrière lui à chaque fois qu'un pousse-pousse klaxonnait.

Un veau errait et poussa son nez contre le genou d'Adi. Sumitra se mit à rire et gratta la tête de la vache. Adi le fit aussi et Sumitra regarda avec plaisir la façon dont sa main se laissait étrangement aller autour de son poignet. Les personnes affluèrent devant eux, ignorant la vache. Les femmes portaient tous des saris en or, rose, vert et bleu avec des fleurs brodées ou de motifs géométriques. Des groupes de filles non scolarisées passèrent devant, tous vêtus d'uniformes bleus identiques avec des rubans bleus attachant leurs cheveux en boucles tressées de chaque côté de la tête.

Ils ont continuèrent vers un petit restaurant ouvert. Toute la façade était en plein air, mais, comme toutes les boutiques, il y avait de larges marches raides qui couraient le long de la façade.

«Tu as faim?» demanda Sumitra

Adi se mit à rire.

"Oui, mais il n'y a pas moyen que j'entre là-dedans."

"C'est bon, je vais leur demander d'apporter la nourriture ici en bas."

Elle fit une pause.

«Quelle langue crois-tu qu'ils parlent?"

"Je suis sûr que c'est Kanada».

"C'est logique. Je me demande si ils vont comprendre mon hindi, j'ai pris une classe d'apprentissage des adultes, mais je suis nul. "

Elle sauta les marches et Adi attendit en bas à la regarder. Elle le montra du doigt et la femme derrière la table fronça les sourcils. Sumitra essaya des gestes de la main et un hindi cassé. Quand elle revint sur les marches, elle portait deux plaques métalliques de grande taille avec des produits frais et des crêpes importantes.

"Non, mon hindi est aussi inintelligible que mon anglais. Au moins «masala dosa » est simplement appelé une chose."

"Beau travail," dit Adi en souriant. «Je ne parle pas du tout Kanada soit."

"Deux Américain complètement incompetents!"

Elle s'assit sur les marches avec une assiette sur ses genoux et mis l'autre plaque sur les genoux d'Adi.

"Euh," dit-il et se lécha les lèvres nerveusement, "Mes mains ne s'en sortent pas vraiment avec l'ensemble des plats Indiens."

"Oh, c'est vrai," dit Sumitra «Désolée, je n'ai pas pensé à ça. Que puis-je faire? "

Il commença à paraître embarrassé et la relation qu'ils avaient fondit rapidement. Il ne disait rien, mais détourna les yeux, Sumitra atteint sur ses genoux, déchira un morceau de dosa et l'amena doucement à sa bouche. Les yeux d'Adi sautèrent aux siens et elle le regarda avec un regard des plus sensuels qu'elle pouvait gérer, en lui donnant un clin d'œil. Elle voulait s'assurer qu'il savait qu'elle n'allait pas lui donner à manger comme s'il était un bébé. Il ouvrit la bouche et elle garda le contact avec les yeux tant qu'elle lui donnait une bouchée.

"Très bon, pas vrai?" Dit-elle.

"Ouais," il acquiesça-t-il.

Elle lui posa des questions à propos de son domicile et de sa vie là-bas pour l'impliquer à nouveau et ils passèrent la plupart de l'après-midi ensemble. Comme ils erraient de retour vers les lieux de l'ashram, Sumitra a demanda

«Qu'est-ce que vos parents demandent comme une bénédiction?"

"Que pensez-vous? Pour moi d'être guéri et de me lever et de marcher, bien sûr. Douze ans que je suis sur cette chaise et ils sont toujours en attente d'un miracle. Qu'est-ce que vous demandez?"

«Me trouver un mari. Aussi un miracle. "

"Je suis surpris que vous ayez des problèmes, vous êtes une très jolie fille,» dit-il en levant les yeux vers elle et louchant sur le soleil couchant.

"Oh, merci, mais les apparences sont parfois trompeuses. Je ne suis pas docile. "

Il se mit à rire.

"Je suppose que vous l'avez remarqué."

Quand ils sont arrivèrent, deux groupes de parents étaient frénétiques d'inquiétude. La mère d'Adi regarda Sumitra comme si elle pouvait transformer la jeune fille en poussière. Les parents de Sumitra virent Adi et se regardèrent avec horreur. Ils pensèrent probablement qu'il était contagieux, ou du moins que son karma pourrait l'être.

Le lendemain, Adi ne vint pour le darshan, mais Sumitra vit ses parents là-bas. Elle sorti dès le début et se dirigea vers les dortoirs. Tous autour du bâtiment était vide et silencieux, tous les habitants de la région avaient été voir le gourou. Il n'y avait qu'une seule chambre au rez-de-chaussée et elle frappa légèrement à la porte.

"Oui?"

Elle ouvrit la porte et vit Adi au lit. Les dortoirs ashram ne sont que des cadres en bois dur et un petit un matelas, mais Adi était couché sur plusieurs couches de couvertures, avec une de plus roulée autour de lui, le tenant dans le lit. Il sourit sans réserve quand il vit que c'était elle.

"Hey," dit-elle, "Content de me voir?"

"Tout à fait, je m'ennuie."

"Plus de masala dosa?"

"Seulement si tu peux m'aider à m'installer dans ma chaise et descendre les escaliers."

Sumitra sourit.

«Pas de problème."

Elle tira son fauteuil roulant près du lit, puis se pencha vers Adi et pris son bras autour de son dos. Il le passa sur son cou et elle était ravie de sentir ses doigts contre son dos. Elle le mis dans la chaise. En dehors de la chambre il y avait cinq marches qui descendent vers la rue et Adi expliqua à Sumitra comment faire descendre sa chaise.

"N'est-ce pas un peu dangereux pour toi d'être seul là-dedans? Et s'il y avait un incendie? "

Adi arrêta de rouler un moment pour hausser les épaules.

«J'ai la foi."

"Vraiment?"

Cette fois Sumitra cessa de marcher et regarda ses yeux profonds et chauds.

«Bien sûr. Je suis dans un ashram, n'est-ce pas? "

Il était de son âge, il était un Américain, comment pourrait-il être religieux? Son estomac serré. Les personnes religieuses étaient des croyants. Comment pourrait-il être l'un d'entre eux?

"Moi aussi, mais je ne sais pas vraiment ce que je crois. Je pensais que vous étiez ici parce que vos parents le voulaient. "

"Non, j'ai demandé pour faire un pèlerinage."

"Oh." Sumitra n'a pas pu cacher sa déception. Elle croisa les bras devant elle et sentit un frisson étrange dans l'air humide indien.

"Mais j'ai bien compris ce que tu as dit hier que tu ne demande pas un remède au gourou?"

"Je ne pense pas vraiment que c'est comme ça que la vie fonctionne. Je pense qu'être en présence du gourou vous donne quelque chose que vous ne verrez pas nécessairement dans le monde physique. Je ne viens pas ici pour être guéri, je viens ici pour me rappeler d'être en paix ... Qu'est-ce qui ne va pas? "

«Je suis désolé, je croyais que vous étiez comme moi. J'ai l'impression d'être la seule dans cette ville entière qui ne soit pas sûr du gourou"

Elle s'assit sur le sol et encercla ses jambes de ses bras, plissant les yeux vers Adi.

«Ça doit être agréable d'avoir la foi», at-elle dit.

"Ouais, c'est ça. Tu devrais l'essayer. "

Il lui fit un demi-sourire et elle ne pouvait s'empêcher de sourire un peu.

"Sérieusement, qu'est ce que tu crois qu'il y a dans la façon de croire en le gourou?"

Sumitra haussa les épaules. Vraiment elle savait ce que c'était, mais elle n'était pas prête à parler à Adi de sa propre douleur. Dans les moments sombres, elle était amer envers Dieu, en colère qu'il avait fait d'elle la façon dont elle était.

"Qu'est-ce qui vous fait croire en lui?" répliqua-t-elle

"Il rend la vie plus facile, je suppose. Il partage un peu le fardeau. Advaita pose en principe que nous sommes tous Dieu, afin que tous ensemble, nous partageons la responsabilité de la vie. C'est agréable de ne pas se battre seul. "

«Je me sens seul», reconnu Sumitra. «Parfois, je pense que je vais laisser mes parents arranger un mariage pour moi juste pour combler mon vide."

"Je pense que si tu fais ça, le gourou ferait un meilleur choix. Il prendra soin de toi plus que d'un mari-étranger. "

«Je souhaite que je ressentir ce que vous avez ressenti."

Adi sourit. "Il n'y a pas beaucoup de monde qui dit ça"

"Ils le feraient s'ils te connaissaient. Ça te dérange que les gens pensent que c'est ton karma et de ta faute si vous êtes paralysé? "

«Non, Ils peuvent penser ce qu'ils veulent. La chaise est mon destin, mais ce que je fais avec elle, ça crée mon avenir. Je suis sûr qu'il ya une raison pour laquelle je suis handicapé. Je ne sais pas ce que c'est, mais la vie continue. Heureusement pour moi, je ne suis pas sous pression pour me marier ", ajouta-t-il avec un sourire taquin.

Ils passèrent la plupart de la journée ensemble tous les jours après, le temps de leurs pèlerinages s'écoulait. Parfois, elle s'asseyait sur les marches du dortoir et mangeait du bhel puri alors qu'il était assis en face d'elle et ils parlaient. Parfois, Adi faisait des imitations de sa mère dominatrice et ça faisait rire Sumitra et frappait des pieds ses pieds de joie. Sumitra eu tellement de plaisir avec lui qu'elle commençait à se sentir triste pendant qu'ils riaient ensemble, tout en sachant qu'à un moment donné elle aurait à dire à Adi la vérité, qu'elle était un monstre, et cette fois, ce moment ensemble sans soucis prendrait fin.

Il y aurait les questions habituelles: sais-tu pourquoi? Quand est-ce ça a commencé? Est-ce que tu m'aimes moi ou seulement mon handicap? Avez-vous un besoin d'avoir le contrôle de quelqu'un d'autre? Les questions que les hommes paralysés lui ont toujours demandé quand ils faisaient la découverte.

Un jour plus tard. Cette idée battait contre la cage thoracique de Sumitra tout au long du darshan du matin. Elle quitta à nouveau avant ses parents et se hâta de retourner à la chambre d'Adi, comme ils l'avaient fait toute la semaine. Dans la rue, elle pointait du doigt les marchandises exposées sur les stands et évitait de le regarder. Il était tellement beau.

"Quoi de neuf?" dit Adi.

"C'est le dernier jour", déclara Sumitra et soupira. «Je n'ai jamais pensé que je serais triste de rentrer à la maison."

"Ah ouais? Qu'est-ce qui te manquera de l'Inde? "

Sans hésiter, elle a dit, «Toi»

Adi leva les yeux vers elle.

"Vraiment?"

Sumitra s'assit sur le trottoir et posa ses mains sur ses genoux.

"Veux-tu m'embrasser?"

«Ici?" s'écria-t-il, "Sur une rue rurale en Inde? Il y aurait une émeute, nous nous ferions lyncher. "

"Je suppose que nous devrions reprendre ça à notre retour en Amérique," dit-elle, "Laisse-moi te donner mon numéro."

"Ce n'est pas du tout de l'autodérision, mais d'habitude je dois faire d'avantage d'efforts pour qu'une fille m'embrasse."

C'était son moment à elle. Elle devait le lui dire maintenant. Elle regarda par-dessus sa tête, le ciel bleu ressemblait exactement à un ciel américain.

"Il y a quelque chose que tu dois savoir», dit-elle. «Je déteste avoir à te dire ça, mais c'est comme ça, je ne suis attirée que par les hommes atteints de lésions médullaires."

"Oh," dit-il après un moment: «Ce n'était pas ce à quoi je m'attendais."

«Je suis désolé."

Alors qu'il ne disait rien, elle dit doucement,

"Comment fonctionne ta spiritualité pour quelque chose comme moi?"

Elle détestait la vulnérabilité de la question. Elle pouvait sentir son corps tout entier ouvert en face de lui, de s'exposer à la douleur du rejet.

«Nous sommes tous créés à l'image de Dieu, c'est ce que je pense."

"Vraiment?"

Elle osa lever les yeux pour rencontrer son regard.

"Nous ne pouvons pas savoir ce que les actions passées nous ont amenés à notre sort, nous n'avons que notre présent pour créer quelque chose de nouveau. Je ne sait pas d'où cela vient ni pourquoi c'est en vous, il suffit de décider de l'utiliser pour un résultat positif. "

«Quel résultat positif pourrais-je créer?"

«L'amour est toujours positif.»

"L'amour?"

"Juste y être ouvert, tu as la capacité d'aimer des hommes qui éprouvent plus de rejet que l'acceptation. C'est un cadeau. "

Un cadeau. Sumitra sourit. Le devotisme ne lui avait semblé si beau.

"Pensez-vous que le gourou s'est organisé pour nous rencontrer?"

«C'est possible. Il est comme un chemin, apportant des éléments ensemble pour un avenir plus fructueux. "

Adi pris avec précaution sa main entre son pouce et le côté de son index.

"Crois-le gourou. Aie confiance en l'univers. Je te reverrai aux Amériques. "

FIN

devotee87.eklablog.com